

Anciennes carrières d'ocre

La légende raconte que Sermonde, épouse du terrible seigneur du village de Roussillon, aimait un troubadour. Jaloux, le châtelain tua l'amant d'un coup de dague et fit déguster le coeur à son épouse après l'avoir fait cuisiner. Celle-ci trouva le met délicieux, mais après avoir appris la vérité, elle se jeta dans le vide. Aussitôt la terre se teinta de son sang.

La réalité est bien sûr toute autre.

L'ocre est une exception géologique associant, durant des millions d'années, le règne minéral, animal, végétal, les mouvements des plaques tectoniques et des réactions chimiques liées à la présence de fer.

Remontons le temps pour comprendre sa formation :

Il y a environ 125 millions d'années, une partie de la Provence est recouverte par une mer peu profonde.

Les sédiments qui s'y déposent sont à l'origine des calcaires blancs qui forment actuellement le Massif des Calanques, les Monts de Vaucluse,

Dans le Pays d'Apt, ces calcaires sont recouverts par des roches argileuses qui témoignent d'un approfondissement de la mer.

L'histoire de l'ocre commence à cette époque.

Des fleuves transportent alors des sables qui viennent s'accumuler dans la mer. De nouveaux éléments s'y rajoutent : des fragments de coquilles, d'oursins, et des organismes microscopiques.

Sur le fond, des grains de couleur verte se forment. Il s'agit de grains de Glauconie, association de minéraux argileux dont la particularité est de contenir du fer. Cette caractéristique va se montrer déterminante dans le processus de transformation de l'ocre.

Ce mélange se dépose en couches obliques par le jeu des courants marins. Tous les ingrédients sont là pour donner naissance aux ocres.

**Vers -100 millions d'années, suite à des mouvements tectoniques, la mer se retire du Pays d'Apt : les dépôts de sable et grès verts se retrouvent émergés sous un climat chaud et humide !**

**Sous l'action des pluies abondantes et de la circulation dans le sous-sol forestier de nappes phréatiques, les grès verts subissent une profonde modification chimique.**

**Ainsi, le calcaire, les micas et la Glauconie disparaissent pour donner de la kaolinite colorée par un hydroxyde de fer pour l'ocre jaune, et par un oxyde de fer pour l'ocre rouge.**

**Les grains de Kartz restent majoritaires et composent 80% de la « nouvelle roche ». Ainsi, le grès vert constitue la roche mère des sables ocreux.**

**Au fil du temps géologique, les gisements ont été recouverts par d'autres dépôts, puis sont parvenus à l'affleurement pour être découverts et exploités.**

**L'ocre est un pigment naturel issu d'une roche d'origine marine. De tout temps les couleurs ocre ont attiré les hommes que ce soit pour des rites ou pour des représentations (grottes de la Préhistoire, fresques murales des Romains, art religieux au Moyen-âge, tableaux de la Renaissance,...).**

**La révolution industrielle du XIXe siècle lui trouve un autre usage : il est incorporé comme épaississant dans les produits manufacturés tels que le caoutchouc naturel.**

**Cette industrie consommait de gros volumes d'ocre dans le monde entier. Il était aussi utilisé dans le bâtiment pour les enduits de façades.**

**Les paysans de Rustrel sont devenus des ocriers et des industriels exportant dans le monde entier au XIXe et XXe siècles.**

**En effet, les premiers exploitants de l'ocre étaient des paysans qui trouvaient là un complément de revenu car le travail de l'ocre se faisait dans la saison creuse de culture des champs. Revenu d'autant plus important que les crises agricoles ont été nombreuses en Vaucluse.**

Plusieurs facteurs ont favorisé le développement de cette industrie jusque là limitée :

- La fin de l'industrie du fer présente à Rustrel
- L'augmentation de la demande d'ocre due à la découverte de ses utilisations industrielles, en particulier dans le caoutchouc
- L'amélioration des procédés d'extraction avec l'apparition des moteurs pour mettre l'eau sous pression
- L'arrivée du train à vapeur à Apt en 1877 qui a permis son transport vers le port de Marseille

L'exploitation de l'ocre à Rustrel débute en 1871. Le premier ocrier, Jean Allemand, surnommé Jean de l'Ocre, raffinait son ocre dans les anciennes minoteries de farine situées dans l'usine de fer du quartier Saint-Pierre. L'extraction s'est toujours faite avec des moyens artisanaux, même au plus fort de l'exploitation.

En 1885, 12 chantiers sont exploités à Rustrel. L'exploitation se poursuit à un rythme soutenu de la fin de XIXe siècle au début du XXe siècle.

En 1925, ce sont 22 chantiers qui occupent une centaine d'ouvriers. Les fronts de taille sont encore visibles au travers de la végétation qui a repris ses droits.

Son exploitation a subi la grande crise de 1929 et a été progressivement remplacée par les produits de synthèse.

Après la Seconde Guerre mondiale, les chantiers ferment progressivement.

Le dernier coup de pioche est donné en 1991 par Roger Arnaud, dernier ocrier en activité.

Aujourd'hui, l'ocre est encore utilisée dans le bâtiment, les peintures, la cosmétique, ....

Le regain d'intérêt pour les produits naturels a relancé une petite production (**Société des Ogres de France**). La flamme olympique passera par le Colorado provençal le 19 juin 2024.